

## Souvenirs d'Hiroshima

Gilbert VIDAL

C'était en 1980, au tout début d'octobre, ce jour où, vers 13h (si j'ai bien retenu les horaires du Shinkansen), je posai pour la première fois le pied sur le quai de la gare d'Hiroshima. C'était enfin le terme d'un long voyage qui avait commencé l'avant-veille à l'aéroport CDG de Paris-Roissy : dix-huit heures de vol, une nuit à Tokyo, cinq heures du train le plus rapide du monde et huit heures de décalage horaire !

Dès ma descente du wagon, je vis trois personnes se diriger vers moi : il s'agissait de MM. Sugiyama, Harano et de M<sup>lle</sup> Shibata qui étaient venus m'accueillir et qui me conduisirent à l'université afin de me présenter aux différentes autorités dont j'avoue à ma honte n'avoir pas toujours bien compris alors quelles étaient les fonctions exactes. L'accueil était toujours très courtois, ponctué à chaque fois de la traditionnelle tasse de thé. Il m'était alors demandé de prononcer un petit discours que M. Sugiyama traduisait. J'espère qu'il corrigea mes maladresses au cours de la traduction et je lui en suis reconnaissant encore aujourd'hui. Je fis aussi connaissance d'un certain nombre de mes futurs étudiants.

Je me sentais, la fatigue du voyage aidant, pour le moins dépaycé. On me conduisit, vers la fin de l'après-midi, à l'appartement que je devais occuper dans le quartier Ushita : je découvris les sols recouverts de tatamis sur lesquels il est sacrilège de marcher avec ses chaussures. Le quartier était calme et très agréable, avec quelques rizières entre les maisons, et je m'y plus beaucoup pendant tout mon séjour.

Après un dîner dans un petit restaurant de ce même quartier dont je devins par la suite un habitué, je rentrai « chez moi » et tâchai vainement vaincre les démons du décalage horaire et de dormir.

Le lendemain matin, je poussai l'audace jusqu'à me rendre seul dans le petit supermarché tout proche afin de faire quelques achats en vue d'un petit-déjeuner, mais la diversité des produits et surtout de leur emballage me laissa perplexe : je me retrouvais totalement analphabète et, incapable de lire, je ne pouvais, pour

décider de mes achats, me fier qu'à l'illustration figurant sur l'emballage.

En début d'après-midi, les étudiants du niveau le plus élevé vinrent me chercher afin de me faire découvrir l'essentiel de la ville d'Hiroshima et m'en expliquer en quelque sorte le « mode d'emploi » : comment, par exemple, utiliser les transports publics. Il me fallut à ce propos apprendre à retenir mon premier kanji, figurant sur l'autobus qui devait me ramener à Ushita Asahi, et non à Ushita Higashi ! Je n'affirmerai pas qu'il ne m'arriva jamais par la suite de confondre, mais cette première initiation me fut des plus utiles.

Pour en finir avec le récit de cette adaptation à la vie japonaise, je dirai qu'elle me fut considérablement simplifiée par l'aide apportée par mes collègues et les étudiants, persuadés à juste titre qu'il est difficile pour un étranger aussi ignorant de la vie japonaise que je l'étais, de se repérer au Japon.

Puis vint mon travail à l'université : cours de langue aux étudiants débutants, extrêmement attentifs et soucieux de perfection, et cours de littérature aux étudiants d'un niveau plus avancé. Je garde encore aujourd'hui le souvenir d'une atmosphère très conviviale, presque familiale qui régnait au sein du département de français, ainsi que des rapports très cordiaux, voire détendus tout en restant respectueux, entre les professeurs et les étudiants, ce à quoi mon passage dans les universités françaises ne m'avait pas habitué.

Il me reste aussi le souvenir de soirées de fin de semestre ou de fin d'année dont je ne regarde pas sans quelque nostalgie les nombreuses photos, et je comprends mieux ce souci qu'ont les Japonais de fixer sur la pellicule ces moments de joie éphémère. Je suis aussi heureux d'avoir conservé des relations à Hiroshima, en particulier avec MM. Harano et Matsumoto que je retrouve toujours avec un très grand plaisir.

Et puis la vie a fait que je restai longtemps (une bonne vingtaine d'années) sans pouvoir retourner à Hiroshima. Enfin, un soir de février 2000, je posai à nouveau le pied sur le quai de la gare où m'attendait mon ami M. Matsumoto. Mon séjour devait durer à peu près une semaine et c'est avec beaucoup d'émotion que je retrouvai des personnes et des lieux dont le souvenir ne s'était pas estompé. Bien sûr les lieux ont subi quelques transformations, vers Kamiyacho et Hondori, et de l'ancienne université située à Senda-machi ne subsistaient plus que quelques bâtiments ; en revanche, le jardin de Shukkei-en et Miyajima ne semblent pas avoir vu passer le temps. Mais l'accueil du Japon et de ses habitants

est toujours aussi chaleureux : j'en retiens en particulier comme exemple cette soirée, à l'initiative de M.Harano, dans un restaurant traditionnel au décor hors de tout temps, qui me permit de revoir certains des anciens étudiants.

Au moment où j'écris ces lignes, la télévision montre des images des cérémonies commémoratives de l'explosion atomique qui ravagea Hiroshima voilà soixante ans, et je sens bien, à la vue de ces images, que je suis encore un peu là-bas.